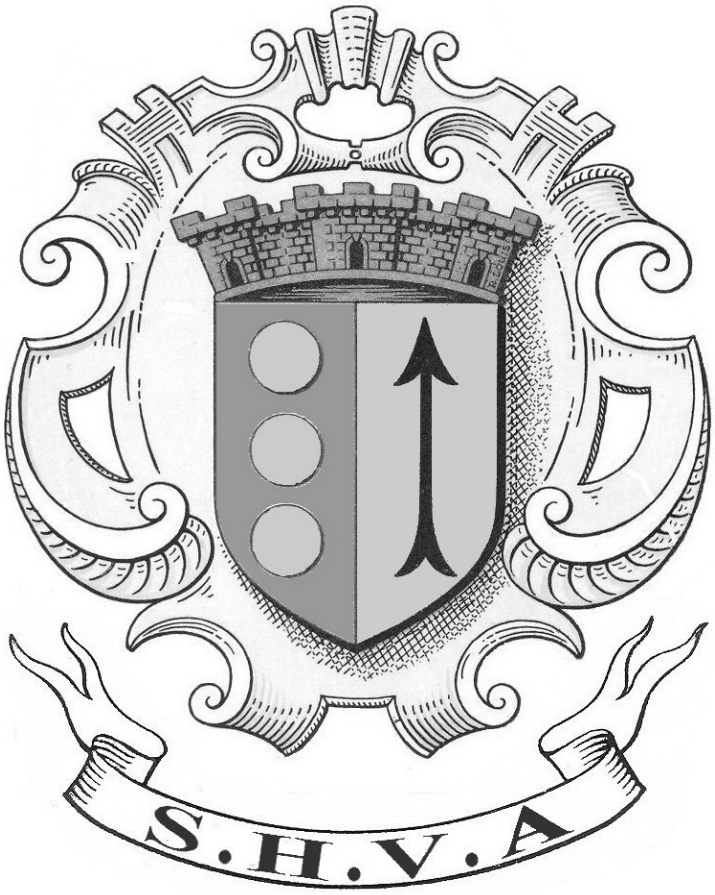
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

Les Vertus
À travers le temps

N°72 Juin 2012

SOMMAIRE

- Édito
- Procès verbale de l'assemblée générale
- Madeleine Vionnet, évocation
- Les Montholon (2)
- Les commerces à Aubervilliers
- Galette 2012
- Atelier Mémoire
  Les Italiens à Aubervilliers
- Autour du Fort d'Aubervilliers
- L'eau
- Avis de recherche
- Bibliothèque
- Remerciements
- Table des matières

ÉDITO

En ce début d'année 2012, nous avons essayé encore une fois de répondre aux nombreuses invitations sur la commune afin d'apporter certaines précisions sur le passé de notre ville et de glaner, comme toujours, des témoignages dont nous sommes les conservateurs.

- Travail partagé, afin d'être un peu partout, nous étions présents :
- Aux deux visites de la Maladrerie avec le slameur Ben Hocine,
- Aux préparations de la visite du fort d'Aubervilliers et de l'aménagement du quartier,
- Aux balades urbaines sur l'eau à Aubervilliers : les fontaines, les lavoirs les bains douches et le canal,
- La préparation des journées du patrimoine,
- Nous continuons, depuis 2009, le travail sur la "Petite Prusse" avec les descendants de verriers ayant travaillé et habité aux quatre chemins.
- Nous recevons périodiquement la famille Guehl dont des cousins éloignés ont fait connaissance.
- Nous accompagnons des étudiants dans leurs recherches sur Aubervilliers, et avons répondu à l'invitation de certains d'entre eux lors de la remise de leur thèse (Gestion Urbaine PARIX XIII à Bobigny).

La présidente

Liliane GINER

PROCÈS VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA S.H.V.A.

Mardi 20 mars 2012 à 18 heures

Notre Assemblée Générale s'est tenue en salle des mariages de la Mairie d'Aubervilliers.

Notre Présidente Liliane GINER fait un rappel succinct de l'ensemble de nos activités de l'année passée et précise que nous assurons désormais une permanence tous les lundis y compris pendant la durée des vacances scolaires.

Nous poursuivons

- l'Atelier sur l'arrivée des Italiens à la fin du 18ème siècle et plus spécialement entre les deux guerres,
- les recherches annexes à la « Petite Prusse » sur les verriers venus de Moselle.

Nous pensons organiser des visites de quartier à la demande ou en proposer sur des thèmes bien précis.

Nous prévoyons également de reprendre les recherches sur l'origine des noms des rues de notre Commune.

Les suggestions, les documents, de chacun sont toujours les bienvenus.

Le rapport moral ainsi terminé, la parole est donnée à Françoise GIULIANOTTI pour le bilan financier.

Celui-ci est négatif sur l'année 2011 malgré le nombre d'adhérents sans cesse croissant. Nous sommes en effet, à ce jour, à 112 adhésions dûment réglées (sur 128 inscrits). Les dépenses principales sont toujours le téléphone (deux abonnements dont un uniquement pour l'alarme),

L'assurance de nos locaux et les frais postaux. Il convient d'y ajouter les frais pour la « galette », moment convivial apprécié de tous.

Il nous faut prévoir également l'acquisition d'une télécopieuse, d'une imprimante et l'installation d'internet.

Rappelons-le, nos seules rentrées sont les adhésions et la vente de nos livres.

Devant cette situation nous nous posons la question de savoir si nous devons augmenter la participation de chacun. Débat ouvert, tant sur l'opportunité que sur le montant. Après discussion et plusieurs votes, il est décidé que l'adhésion sera, en 2013, portée à 13 euros.

À noter que Claudette CRESPY, Maria FROTIN et Bernard ORANTIN ont voté contre cette décision.

Jacques DESSAIN demande la parole pour nous informer que la Fédération des Sociétés Historiques de l'Ile de France (dont nous sommes adhérents) organise en novembre 2012 une rétrospective sur les transports : Chemins de fer, métro, autobus/tramway, automobiles et que nous pourrions peut-être envisager de présenter une étude sur le chemin de fer industriel reliant Pantin à Saint-Denis.

À suivre.

Comme il est d'usage, les membres du Conseil d'Administration donnent leur démission et refont tous acte de candidature pour un nouveau mandat.

De nouvelles bonnes volontés se présentent pour venir renforcer l'équipe. Il s'agit de :

- Odile ANCELIN, Marcel AUBERT, Claudette CRESPY, Jacques DESSAIN, Yannick LE GOFF, Pierrette MEUNIER.

Nul ne s'opposant à l'ensemble des candidats, nous nous réunirons lundi prochain 26 mars pour élire le Bureau et définir les responsabilités de chacun au sein de celui-ci.

La réunion se termine à 19 h 15.

COMPOSITION DU BUREAU À COMPTER DU 26 MARS 2012

Président d'Honneur	Jacques SALVATOR Maire d'AUBERVILLIERS
Présidente	Liliane GINER
Vice Président	Pierrette MEUNIER Charles JEUNET
Secrétaires	Christiane JEUNET Pierrette MEUNIER
Trésorières	Violette COUET Françoise GIULIANOTTI
Archives internes	Violette COUET Géraldine GINER Yannick LEGOFF Denise MORIZOT Bernard ORANTIN
Atelier « Italiens »	Michel SARNELLI Claudette CRESPY
Bulletins-Informatique	Marcel AUBERT Chantal CAMGUILHEM Charles JEUNET
Responsable Bulletins	Christiane JEUNET
Décors exposition et manifestations diverses	Yannick LEGOFF
Recherches historiques	Jacques DESSAIN Odile ANCELIN
Relations avec :	
. Adhérents	Géraldine GINER
. Associations diverses	Bernard ORANTIN
. Associations historiques	Jacques DESSAIN
. Enseignants	Chantal CAMGUILHEM

MADELEINE VIONNET, ÉVOCATION

La rue de la Gare (ex-partie de la rue de Paris coupée par le canal en 1821), ainsi dénommée car elle passait devant la darse où les bateaux pouvaient se garer à partir de 1852, est devenue la rue Madeleine Vionnet.

Ce baptême veut honorer une grande couturière qui passa son enfance à Aubervilliers, élève de l'école Victor Hugo. Notre bulletin l'a évoquée à plusieurs reprises. Aujourd'hui nous voudrions simplement présenter un extrait du livre d'Elsa Triolet "Colliers" la citant.

« A l'heure qu'il est, l'une des couturières les plus douées est Madeleine Vionnet. Elle a gravi tous les échelons, de la petite main à la première. Elle possède actuellement une très grande maison, logée dans un hôtel particulier, spécialement construit pour elle, mais il faut reconnaître que le goût de madame Vionnet ne dépasse pas les frontières du vêtement. La spécialisation ! Le travail, chez elle, est d'une qualité incomparable : madame Vionnet s'y connaît en coupe et en couture. Son hôtel, il faut dire, est magnifiquement aménagé : ascenseurs, salles à manger, chambres de repos pour les ouvrières.

Madeleine Vionnet créant un modèle

Cliché Roger Viollet, extrait du livre

Madame Vionnet est une petite vieille en robe noire qu'on prendrait pour une intendante. Des épingles sont piquées derrière sa rosette de la Légion d'honneur. Elle a pris la tête de la lutte contre les copieurs et sur les murs de son salon des fiches proclament : « Copier, c'est voler. »

Le livre publié en 1973 évoque une période, antérieure à 1940, de la vie d'Elsa Triolet où, pour subsister, elle fabriquait des colliers proposés aux maisons de coutures entre autres.

Jacques DESSAIN

LES MONTHOLON (2)

« François de Montholon (1512-1590), deuxième du nom, succéda à son père. Avocat distingué, il devint en 1554 directeur des affaires de la reine Eléonore, veuve de François 1er, puis procureur de la reine Elisabeth d'Autriche, veuve de Charles IX ». (Foulon et Demode p.102).

La famille continue donc à s'illustrer dans les offices de justice qui touchent de près la monarchie. Comme son père, François II de Montholon couronnera sa carrière par l'accession au rang de garde des sceaux.

Nommé le 6 septembre 1588 par Henri II « il ne restera pas longtemps ministre… Henri III est assassiné le 1er août 1589 et c'est Henri de Navarre qui lui succède sous le nom d'Henri IV. Seulement il est toujours protestant et François de Montholon, catholique, refuse de servir ce nouveau roi, malgré ses instances. Il se retire à Tours où il meurt en 1590 après avoir eu la douleur de perdre son fils aîné Mathieu ». (Jacques Dessain t.II p.36).

Le fief d'Aubervilliers au XVIème siècle « correspondait à peu près à ce que nous appelons aujourd'hui la rue de la commune de Paris[1], la ruelle Roquedat, le ru du Vivier, la route nationale 2. Au sud, il s'arrêtait aux lieux-dits les Longues Haies et le Haut-Grimperel qui n'en faisaient pas partie » (Foulon et Demode p.102).

Il s'agit donc d'un fief important qui couvrait 4 hectares environ. Le « Château » est en fait une grande demeure de maître située sur l'emplacement du lycée Le Corbusier. L'actuelle allée du Château rappelle son existence.

Le 3ème Montholon à hériter de la seigneurie du Vivier est donc le second fils de François II, Pierre de Montholon, chanoine de Laon, docteur et professeur à la Sorbonne. En 1596 une « peste » (peut être la grippe espagnole) sévit à Paris. Pierre de Montholon se réfugie alors dans son château du Vivier mais n'échappe pas à l'épidémie. Il meurt en août 1596 et est inhumé dans l'église d'Aubervilliers à laquelle il laisse une rente importante. Son épitaphe montre que la modestie n'était pas son principal défaut puisqu'il s'y proclame « plus illustre que son père et son grand père ».

(à suivre) ***Alain DESPLANQUES***

---

[1] Depuis Foulon et Demode la rue de Paris est devenue rue de la Commune de Paris.

LES COMMERCES À AUBERVILLIERS DE 1864 A 1870

Archives municipales, arrêtés du maire[2]

La vie commerçante existait déjà depuis le 17ème siècle. Elle se cantonna longtemps dans le centre du village. Ateliers, manufactures et rares usines s'y installent au 19ème siècle.[3]

Notre cité va devenir une ville avec un afflux d'entreprises et de leurs ouvriers à partir de 1850. De nouveaux quartiers se développent : les Quatre-Chemins à cheval sur Pantin et Aubervilliers (avec la cité Demars du nom de celui qui transformera les champs en immeubles entre les rues du Vivier et de la Goutte d'Or[4], la Haie Coq (à l'ouest du canal).

C'est en 1860 que Paris a annexé les villages environnants : Belleville, La Villette, La Chapelle, Montmartre pour le nord. Le prix plus élevé des loyers et des taxes va amener ouvriers et entreprises à s'installer de préférence dans les communes suburbaines. Et, à une époque où les déplacements se faisaient à pied, les commerçants vont suivre.

Au fond, Paris

2 A.M. 2D1, 2D2.
3 Voir Chroniques d'Aubervilliers (1815-1848).
4 Actuelle rue Henri Barbusse et André Karman.

D'où viennent-ils ?

Peu sont natifs d'Aubervilliers (deux), sept viennent de Paris, quatre de l'Ile de France, quatre de l'Oise. Les autres viennent de Picardie (5) du Nord (4), de Normandie (6) mais surtout de Lorraine (8) de l'Aveyron et du Cantal (9). Ajoutons-y une dizaine pour les autres départements et onze étrangers venant d'Allemagne, de Belgique, du Luxembourg[5].

Activités

Un tableau les résumera par nature et par quartier[6].

	Quartiers				
Activités	**Quatre-Chemins**	**Route de Flandres**	**Haie Coq et canal**	**Centre**	**Total**
Combustibles	18	3	3	2	**26**
Charcuterie salaisons	13	7	3	10	**33**
Epiceries	3	0	0	0	**3**
Quatre saisons	3	0	1	3	**7**
Boulangeries	2	1	1	2	**3**
Dépôts de pain	5	3	1	1	**10**
Boucheries	8	1	0	3	**12**
Vente d'eau potable	3	3	0	0	**6**
Débits de boissons	1	0	0	2	**3**
Vacheries nourrisseurs	4	3	0	7	**14**
Triperies volailles gibiers B.O.F.	5	2	0	0	**7**
Jeux (boules, quilles, etc.)	1	2	1	2	**6**
Totaux	**66**	**25**	**10**	**32**	**133**

[5] Dans les arrêtés du maire, douze ne précisent pas le lieu de naissance.
[6] Le Montfort ne compte que quelques maisons, mais surtout des cultures.

L'hôtel de l'Aveyron évoquait l'origine de nombreux habitants. A la place, s'élève la tour Pariphérique.

Cliché O.P.H.L.M. vers 1960

Un détail de la vue précédente

COMMENTAIRES

Avant 1864, des commerçants existent déjà[7], mais dans le centre de la commune et leur installation n'est pas mentionnée dans les arrêtés. Ce ne deviendra systématique, suite, sans doute, à des instructions préfectorales qu'à partir de 1864.

Aux marchands ayant pignon sur rue, s'ajoutent les marchands ambulants, ceux qui fréquentent les marchés ou vont dans les usines[8].

Combustibles : 24/26 s'installent dans les nouveaux quartiers ; les cultivateurs se chauffaient surtout au bois, mais peu à peu, surtout pour la cuisine de charbon de bois, de charbon de terre, plus faciles à utiliser vont s'imposer aussi. Mais dans les nouveaux logements, c'est une nécessité.

Charcuteries et salaisons : elles s'imposent surtout dans les Quatre-Chemins, ainsi que les triperies. C'est moins cher que la viande de boucherie, cela se conserve dans l'ensemble mieux. D'autres commerces ajoutent ces spécialités à leur négoce.

Boulangeries : elles achalandent aussi les dépôts de pain ; quelques uns viennent de Saint-Denis ou Pantin.

Eau potable : si elle est distribuée dans les Quatre-Chemins, c'est qu'il n'y a pas de puits et une eau polluée ; les égouts ne se construisent que lentement et souvent à ciel ouvert comme *"l'aqueduc de Bondy"* qui vient de cette localité, traverse Aubervilliers[9], rejoint le canal et se déverse dans la Seine. Même dans le centre, les ruisseaux et les puits sont insuffisants : un puits artésien a été construit près de la mairie ; un autre ne se fera dans les Quatre-Chemins qu'après 1872.

Débits de boissons : leur faible nombre tient au fait que ce fut la première activité commerciale du village, qu'ils existent déjà et se développeront encore ultérieurement.

Vacheries nourrisseurs : élevages et vaches à l'étable pour donner le lait, surtout aux enfants qui commencent à naître ou à rejoindre les parents. Une profession n'a pas disparue, celle des nourrices qui prennent en pension les petits parisiens.

Jeux : quilles, boules, tonneaux ?, balançoires, etc.

---

7 Par exemple Lécuyer, marchand de vins, traiteur.
8 Comme une Mme Gayte autorisée à débiter cafés noirs ou au lait dans les chantiers d'ouvriers.
9 En passant à l'emplacement actuel du collège Jean Moulin.

GALETTE 2012

Cette année encore notre "Rendez-vous Galette" du 28 janvier a eu du succès. Une ambiance conviviale s'est installée dès l'arrivée des premiers Invités et s'est maintenue tout au long de l'après-midi. Nul doute que nous reconduirons cette modeste manifestation et que nous aurons de nouveau à cœur de rencontrer les Membres de notre "assoce" afin d'échanger encore et encore nos souvenirs de jeunesse à Auber.

Allez ! Au revoir les Amis, ci-après une série de photos de cette réunion sur lesquelles, j'en suis sûr, certains se reconnaîtront.

Charles Jeunet

Photos C. Camguilhem - C. Jeunet

ATELIER MEMOIRE
LES ITALIENS A AUBERVILLIERS

Nous continuons ici à publier les témoignages des italiens encore vivants ou de leurs descendants.

ANGELO
UN ITALIEN A AUBERVILLIERS
(Suite n°3)

V – Après la guerre de 1944 à 1948

Les Allemands partis, les américains arrivent à Aubervilliers fin août 1944. Angelo met des drapeaux français, américain et anglais à la fenêtre que l'on peut ouvrir enfin librement. C'est beau de voir tous ces drapeaux aux fenêtres, partout. Tout le monde est dans la rue.

Angelo ramène un soldat américain d'origine italienne à la maison. La famille se met à table avec le soldat et tout le monde mange des spaghettis à la sauce tomate. Le soldat parle italien et donne des chewing-gums. C'est un grand moment de bonheur partagé par tous.

Pas vraiment par tous, le concierge de l'immeuble voisin va voir le Comité de Libération pour dénoncer la présence d'un italien dans l'immeuble à côté.

Une escouade de FFI[10] en armes, pénètre dans l'immeuble d'Angelo et demande à la concierge étonnée, où se trouve l'Italien. La concierge répond qu'effectivement un italien habite au 4ème étage. On se saisit d'Angelo et on le traîne dans l'escalier. L'affaire fait suffisamment de bruit, les habitants sortent de chez eux et font barrage pour empêcher tout le monde de sortir. Les gens expliquent qu'Angelo est un honnête père de famille, qu'il n'a pas collaboré et de plus il est marié à une française. Voyant cette détermination le chef des FFI laisse tomber et déclare prudemment « Nous reviendrons ». Personne n'est jamais revenu et le concierge d'à côté n'a pas réussi sa manœuvre.

Quelques temps après arrive un homme qui prétend récupérer l'appartement du 4ème étage où habite Angelo et sa famille. A la libération se loger était un gros problème pour tous.

Angelo pense qu'il y a erreur et apporte la preuve que l'appartement lui a été proposé en 1942 par le gérant de l'immeuble.

---

10 FFI = Forces Françaises de l'Intérieur.

L'homme répond qu'il est israélite, qu'il habitait cet appartement avant la guerre, qu'il a du fuir à Toulouse parce qu'un italien l'a chassé pour prendre sa place quand les Allemands étaient là. L'homme est un affabulateur, il n'a jamais habité l'immeuble mais s'il était allé se plaindre au Comité de Libération on lui aurait automatiquement donné raison. L'homme finit par dire : « Vous êtes ébéniste, je peux arranger cela si vous me faîtes une chambre à coucher ».

Angelo se dit « Quand on est italien au mauvais endroit et au mauvais moment, il vaut mieux payer même si on est de bonne foi ». Quelques semaines plus tard la chambre à coucher est livrée à Toulouse. L'homme continue son chantage, il demande maintenant une salle à manger. Angelo se fâche, il dit non. Il n'en a plus entendu parler.

La chasse aux italiens n'a heureusement pas duré longtemps. C'était une sorte de défoulement général après ces années de plomb. Pendant encore quelques mois, le fils à l'école a été l'objet de sarcasmes et d'invectives dans le genre : sale rital, macaroni, spaghetti « Tu nous as donné le coup de poignard dans le dos[11] ».

Et puis progressivement les choses sont rentrées dans l'ordre.

VI – La vie s'écoule enfin paisiblement de 1948 à 1979

A partir de 1948 tous les ans, Angelo, Marie et leur fils passent des vacances à Naples auprès de la famille.

Angelo s'achète une voiture. La première est une Rosengart. Puis il aura des Simca version commerciale. Il s'en sert pour la promenade, mais surtout c'est un outil de travail. Il livre ses meubles en les mettant sur la galerie du toit.

Il s'installe dans un atelier près de la place Rambouillet dans le 12ème arrondissement de Paris. C'est à proximité du Faubourg Saint-Antoine où il a la clientèle mais c'est moins cher. Il est l'artisan du coin. On vient le voir pour des petites bricoles qu'il ne fait pas payer quand il a affaire à des gens modestes. Il travaille normalement pour des grands magasins comme « Crozatier meubles » Comme il ne peut pas concurrencer les fabricants de grandes séries, il a trouvé le bon créneau : il fait du meuble spécial, sur mesures.

Au début à Aubervilliers, Angelo gare sa voiture dans un garage tenu par un italien « Aldo » situé rue des Ecoles, angle rue Chouveroux. Ce qui l'oblige à prendre l'autobus 65 du pont de Stains à la Mairie pour rejoindre son

11 Allusion à Mussolini qui avait déclaré la guerre à la France alors que nous étions envahis par les Allemands. L'aviation italienne avait mitraillé les réfugiés sur les routes.

domicile. Par la suite il loue un box près de son domicile. Ces boxs avaient été construits par Monsieur Busconi, le marchand de vélos de la rue du Moutier. Angelo aime de temps en temps se rendre aux « Quatre chemins » chez Viola, un épicier charcutier italien qui tient boutique avenue de la République près du cinéma « Le Kursaal ».

Un jour Michel a de la fièvre. On fait venir le médecin de famille. A l'époque les médecins, au détriment de leur vie de famille étaient beaucoup plus disponibles que maintenant. On pouvait généralement les appeler la nuit. Le médecin veut ausculter Michel qui refuse obstinément d'ouvrir la bouche. Angelo, Marie, tout le monde s'y met pour tenter de persuader l'enfant qu'il faut être raisonnable et ouvrir la bouche devant le docteur. Rien n'y fait. Alors le médecin déclare « Je ne peux pas rester davantage, j'ai d'autres malades qui m'attendent », alors Angelo se fâche et répond « Si vous partez, je vous rendrai personnellement responsable de ce qui risque d'arriver à mon fils ». Voyant la tournure des évènements Michel ouvre la bouche et se laisse ausculter. Il l'a échappé belle, c'est la diphtérie. C'est une très grave maladie mais prise à temps elle se soigne très bien.

Quand il le peut Angelo emmène son fils à l'atelier pour le faire travailler et lui apprendre le métier. Il disait volontiers « Le travail du bois n'a pas d'avenir mais c'est toujours utile à connaître ». Le fils sera électricien. Il passe 3 CAP et 1 BEI[12] en 1954 au CCI[13] de Paul Doumer[14] à Aubervilliers avec comme professeur principal Monsieur Soudeille.

Une cousine de Marie rejoint la famille pour s'occuper de Michel. Angelo apprend l'Italien à toute la famille. Il décide « On ne parlera pas français pendant les repas ». Si on ne sait pas ou si le mot est mal dit, Angelo fait semblant de ne pas comprendre et cela donne lieu à des situations cocasses. A la fin du compte tout le monde parle italien.

On s'est abonné au journal « La Nuova Italia » toute la famille a donc l'occasion de se perfectionner en italien en le lisant.

Michel termine ses études en 1958. Il était sursitaire et en 1959 il est appelé au service militaire. Il y restera 28 mois dont deux ans en Algérie. Comme tous les parents, Marie et Angelo sont inquiets. Une relation épistolaire forte s'installe entre les parents et le fils. Angelo envoie de temps en temps en billet de 50 Francs à son fils. Angelo connaît cela, il a fait trois ans de guerre, et dans des conditions complètement différentes.

---

12 BEI Brevet d'enseignement industriel et CAP Certificat d'aptitude professionnelle.
13 CCI Cours Complémentaire Industriel.
14 S'appelle actuellement d'Alembert.

En 1961, Michel rentre du service militaire. En 1963 il se marie avec une basquaise de Bilbao habitant La Courneuve. La cousine s'est mariée quelques années avant avec un italien de Toscane, heureuse d'avoir appris l'Italien. Marie et Angelo se retrouvent seuls à la maison.

Quand l'heure de la retraite sonne, Angelo s'aperçoit qu'il n'a droit à rien puisqu'il n'a pas cotisé, c'est sa femme qui tenait officiellement l'ébénisterie. Heureusement Marie a une retraire convenable (ébénisterie + Esso standard), ils peuvent vivre correctement.

Angelo est un passionné de musique, il joue même un peu de mandoline. Il y a toujours eu une mandoline à la maison. Ce sont d'abord les chansons napolitaines « La canzonetta » qui lui rappellent le pays et sa jeunesse. Puis il y a l'opéra, surtout Puccini puis viennent ensuite Verdi, Mascagni, etc. Il possède une belle panoplie de disques 78 tours pour la plupart achetés au Marché aux Puces à Saint Ouen. Il aime écouter et réécouter ses disques pendant une heure ou deux le dimanche.

Angelo n'oublie pas qu'il est napolitain. A Naples la chanson est une urgence vitale, un mode d'exister, un halètement de l'esprit, le résultat d'une identité en mutation permanente. Romains, Normands, Maures, Tziganes, Espagnols et Français ont laissé des traces de leurs apports que les napolitains ont intégrées naturellement et inconsciemment dans un solide fond culturel.

Les sujets qui reviennent inlassablement sont la femme et la douceur de vivre à Naples et dans le Golfe de Naples, le plus beau du monde. On ne parle jamais du Vésuve qui fait peur, mais dans chaque chanson il y a un peu du Vésuve en éruption. La chanson enveloppe le napolitain de matière

incandescente qui le réchauffe, le fait pleurer et lui redonne du courage à la fois.

La chanson napolitaine s'étage de 1650 à 1980. La musique est très mélodieuse, souvent entraînante, elle sait aussi être lente et émouvante.

La « Tarentelle » n'est pas un rythme réservé à Naples. Elle existe aussi dans tout le sud de l'Italie, en Calabre et en Sicile, mais les airs les plus célèbres sont napolitains, par exemple « Tarentella napoletana » de Rossini chantée par Enrico CARUSO.

L'autre sujet des chansons c'est la femme napolitaine. Elle est l'objet de tous les désirs, mais elle n'est pas soumise, dans ses veines aussi coule un peu de la lave du Vésuve. C'est donc pour l'homme un éternel sujet de passion où passe tantôt le bonheur d'être aimé, tantôt le désespoir d'être délaissé.

Au crépuscule de leur vie, Angelo et Marie ont la chance de connaître leurs deux petits enfants Isabelle et Frédéric. Angelo s'éteint en 1979 à l'âge de 82 ans. Marie s'éteint à son tour 6 ans après. Deux vies bien remplies toujours entourées de l'affection des leurs. Ils reposent ensemble dans le caveau qui devient le caveau de famille au vieux cimetière d'Aubervilliers.

Marie et Angelo en 1930

Michel SARNELLI

Vous pourrez connaître la suite et fin de l'histoire d'Angelo dans le prochain journal

AUTOUR DU FORT D'AUBERVILLIERS

Lors d'une réunion de présentation du projet d'aménagement de la zone du Fort d'Aubervilliers qui a eu lieu le 28 mars, nous avons appris que ces 35 hectares accueilleront bientôt un nouveau quartier d'habitat et d'activités laissant une large place aux espaces verts.

Une visite des lieux a été organisée le 14 avril, d'abord dans les jardins ouvriers dont plusieurs occupants n'ont pas caché leur inquiétude pour le devenir de leurs parcelles.

De là, direction le site de la gendarmerie où nous sommes pris en charge par un officier qui nous fait pénétrer dans le Fort en ouvrant la porte avec une clé d'époque à la dimension de la serrure… La gendarmerie quittant prochainement le Fort les cinq tours de logements seront libérées mais leur avenir n'est pas encore décidé.

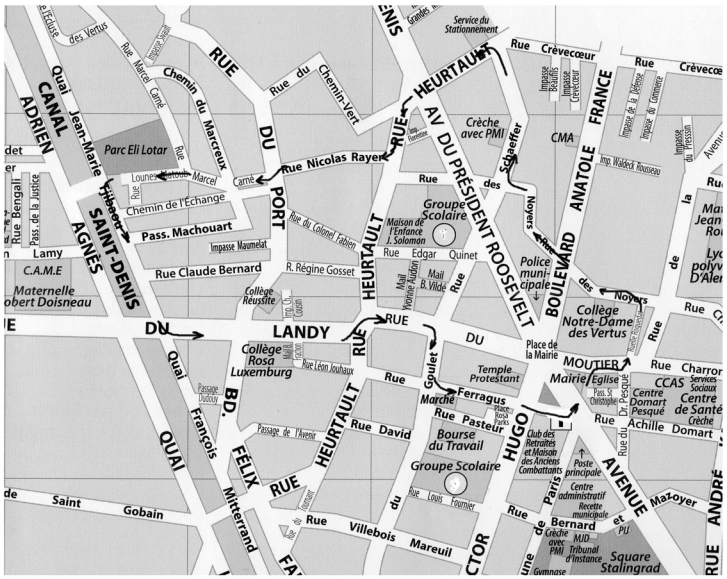
Nous quittons le Fort pour rendre visite aux artistes établis sur le site. Ils seront réinstallés en résidence ou en atelier afin de perpétuer la vocation artistique du secteur, avec la possibilité de lieux partagés pour des manifestations publiques.

En attendant nous avons été accueillis chaleureusement dans les trois ateliers qui se trouvent sous les arcades, restes du Fort, avec présentation des œuvres.

L'EAU

A l'occasion de la journée mondiale de l'eau[15] et du forum qui se tenait à Marseille en mars dernier, une jolie balade *À la recherche de l'Eau* était organisée par la commune en partenariat avec l'association Percevoir.

Le trajet emprunté était le suivant avec départ place de la Mairie, ruelle Roquedat, rue des Noyers, rue Schaeffer, rue Heurtault, long du canal jusqu'au pont du Landy, rue du Landy, rue du Moutier, rue du Goulet, rue Ferragus et retour place de la Mairie.



Tout au long du parcours quelques arrêts ont été effectués pour des explications spécifiques :

Place de la Mairie où se trouvait naguère un des puits artésiens de la ville,

Rue des Noyers – emplacement d'un lavoir dont il ne reste plus qu'une grande cheminée,

Le long du canal - une grande discussion fut engagée au sujet d'un château d'eau qui existait toujours il y a peu d'années du côté des rues Albinet, Bengali, Augier et Lamy. Certains participants s'en souvenaient, d'autres pas et Vous ?

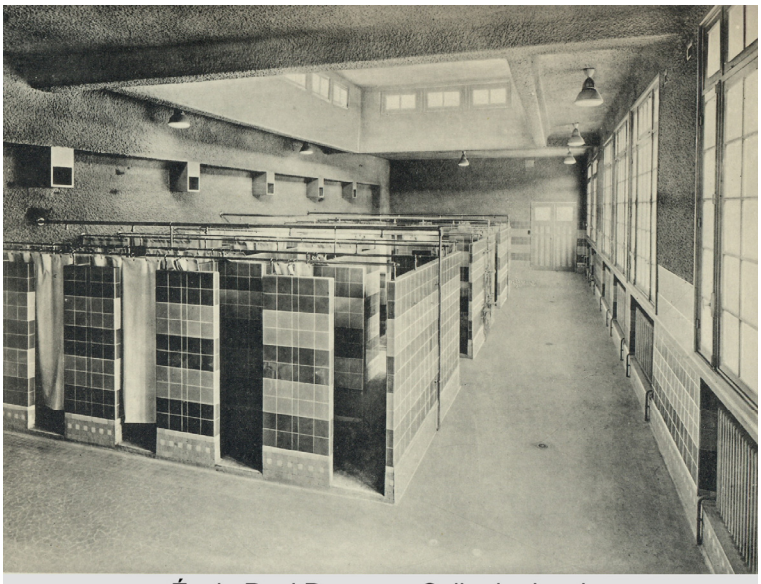
Au coin de la rue du Goulet et de la rue Ferragus se trouvaient des bains-douches publics aujourd'hui disparus pour faire place à l'actuel marché couvert.

Deux autres bâtiments de bains-douches subsistent toujours, l'un boulevard Edouard Vaillant (utilisé par les serres d'Aubervilliers) face au marché du

[15] Voir nos bulletins n° 10, 22, 33 et 47 qui traitaient le sujet de l'eau à travers les lavoirs et le canal.

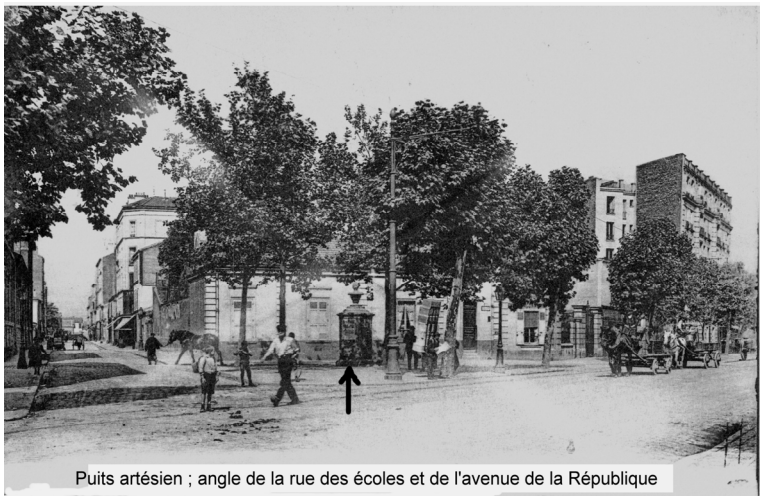
Montfort et l'autre à l'angle de la rue Henri Barbusse et de la rue Paul Bert (occupé par un centre psycho-pédagogique).

Anecdote : L'école Paul Doumer possédait ses propres équipements sanitaires et jusque dans les années 1950-1960, les élèves avaient la possibilité d'y prendre régulièrement une douche. Véritable privilège à une époque où peu de logements disposaient d'eau courante.



École Paul Doumer - Salle de douches

Beaucoup se souviennent d'un passé récent où existait encore le puits artésien à l'angle de la rue des Écoles et de l'avenue de la République, il n'était malheureusement plus en activité.



Puits artésien ; angle de la rue des écoles et de l'avenue de la République

Charles JEUNET

AVIS DE RECHERCHE

1) Vous souvenez-vous du château d'eau qui se trouvait du côté des rues Albinet, Bengali, Augier et Lamy jusque dans les années 1980/1990 ? En avez-vous des photos ?

∴

2) Merci de nous apporter des précisions sur une éventuelle Société de Sauvetage qui a délivré cette médaille portant l'inscription 25ème fête fédérale de sauvetage - AUBERVILLIERS 1931- de 3,5 cm de diamètre.

Et sur l'Union Ouvrière Ste Marthe – 4 chemins (insigne ci-dessous).

∴

3) Nous sommes toujours à la recherche de la cloche réalisée par les élèves du Centre d'apprentissage d'Aubervilliers – atelier fonderie – dont nous diffusions la photo dans notre bulletin n° 62 de mai 2007.

BIBLIOTHÈQUE

Nouvelles acquisitions pouvant être consultées à notre Siège :

- *Les Français de la débâcle de Maurice RAJSFUS,*
- *SAINT-GOBAIN 1665-1937 – chez Fayard,*
- *AUBERVILLIERS – Tome 111 de Jeannine et Claude FATH.*

REMERCIEMENTS

Mme Micheli née Nady Pezzo pour l'envoi de photos.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE **1**
ÉDITO **3**
PROCÈS VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA S.H.V.A. **5**
COMPOSITION DU BUREAU À COMPTER DU 26 MARS 2012 ..... **7**
MADELEINE VIONNET, ÉVOCATION **8**
LES MONTHOLON (2) **9**
LES COMMERCES À AUBERVILLIERS DE 1864 A 1870 ..... **10**
ARCHIVES MUNICIPALES, ARRETES DU MAIRE 10
D'OU VIENNENT-ILS ? 11
ACTIVITES 11
COMMENTAIRES **13**
GALETTE 2012 ..... **14**
ATELIER MEMOIRE LES ITALIENS A AUBERVILLIERS **15**
V – APRES LA GUERRE DE 1944 A 1948 15
VI – LA VIE S'ECOULE ENFIN PAISIBLEMENT DE 1948 A 1979 16
AUTOUR DU FORT D'AUBERVILLIERS **20**
L'EAU **22**
AVIS DE RECHERCHE **24**
BIBLIOTHÈQUE **25**
REMERCIEMENTS **25**

SOCIETE D'HISTOIRE - Ferme Mazier
70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers
Téléphone : 01 49 37 15 43
Courriel : societe.histoire.aubervilliers@gmail.com